

Principes de sagesse et de folie

par Clément Rosset

Éditions de Minuit, 1992

Poche col « Reprises », 2004

----- Extrait -----

Je ne reviens ici sur cette illusion d'un être double, dont j'ai tenté par ailleurs, notamment dans *Le Réel et son double*, de sonder les mystères et la ténacité, que pour ajouter à ces analyses précédentes un bref codicille concernant un aspect de cette illusion : je veux parler de son utilisation crapuleuse. C'est en effet un caractère très fréquent de l'acte crapuleux que de s'accompagner d'un dire contradictoire qui, tel un doublage parasitaire, prétend récuser son fait au moment même où il l'accomplit. Ainsi le voleur se déclare-t-il disposé à tout admettre hormis le fait qu'il vole, à l'instar du menteur qui reconnaît toutes ses faiblesses en dehors du fait qu'il ment ou du meurtrier qui avoue tous ses torts à l'exception du fait qu'il tue. Hergé a bien saisi cette composante psychologique de l'âme crapuleuse, qui n'accomplit ses méfaits que dans la mesure où elle se défend de toute suspicion de vouloir mal faire. Dans *L'Oreille cassée*, le bandit Ramon ordonne à son complice d'exécuter Tintin, mais se croit obligé d'ajouter : « Fais vite, Alonzo. Tu sais que yé déteste les

exécutions capitales ». De même *Rastapopoulos*, dans Vol 714 pour Sidney, demande-t-il à son associé *Krosspell* d'épargner la victime qui lui sert de pâture : « Faites vite, docteur, je déteste voir souffrir ». *Le cinéma américain aime aussi mettre en scène toute une variété de crapules qui mettent à sac des villes entières sous le couvert de la loi et de la morale.*

Cette duplicité de la crapule – duplicité au double sens du terme, de propos double et de propos frauduleux – suscite évidemment une irritation légitime : car il serait à tout prendre plus réconfortant d'être volé ou massacré par quelqu'un qui se prend pour ce qu'il est que par quelqu'un qui vous déclare, le plus froidement et d'ailleurs souvent le plus sincèrement du monde, qu'il est tout sauf un voleur ou un assassin. C'est ce que remarque Mateo Aleman dans un passage de son Guzman de Alfarache. Être volé n'est rien ; coûte en revanche le fait d'être volé par des domestiques qui s'arrangent pour tenir toujours un comportement apparemment irréprochable : « En vérité il ne me faisait pas tant mal qu'elles me volassent mon bien ni qu'elles fissent les garces (quoique je ne le dusse pas consentir chez moi), que de voir qu'elles ne voulussent aussi dérober le jugement, qu'à force de mensonges et de larmes elles prétendissent justifier leurs fourbes ; de sorte que sachant comme tout en allait, et voyant clair en leurs déportements infâmes, je rageais qu'elles se promissent de me les faire passer pour bons et pour pleins de mérite ». C'est cela et cela seul qui agace et peut vous faire sortir

l'esprit hors de ses gonds, comme le dit bien Aleman : Esto me sacaba de juicio. Cette duplicité mérite aussi réflexion : étant un exemple parfait de propos – contre-parménéidien, si je puis dire – tendant à établir que ce qui est est double, bénéficiant du privilège d'être à la fois ce qu'il est et ce qu'il n'est pas. Proust en donne un exemple très probant, dans la Recherche du temps perdu, à propos de Françoise dont il montre qu'elle réussit constamment ce petit prodige qui consiste à apparaître toujours et indiscernablement comme la méchanceté incarnée et la bonté même.

Crédit : Editions de Minuit

